

## 2. Texte 2, L'innommable, 1953

j'ai dû être un bon élève, jusqu'à un certain point, je n'ai pas pu dépasser un certain point, je comprends qu'ils m'en aient voulu, ce soir je commence à comprendre, ce n'est pas méchant, ce n'est pas moi, ce n'était pas moi, la porte, c'est la porte qui m'intéresse, elle est en bois, qui a fermé la porte, et

pour quel motif, je ne le saurai jamais, en voilà une histoire, je les croyais finies, toutes oubliées, elle est peut-être nouvelle, toute fraîche, est-ce le retour au monde fabuleux, non, seulement un rappel, pour que je regrette ce que j'ai perdu, pour que je me veuille à nouveau là d'où je suis banni, malheureusement ça ne me rappelle rien. Le silence, parler du silence, avant d'y rentrer, y ai-je été déjà, je ne sais pas, à chaque instant j'y suis, à chaque instant j'en sors, voilà que j'en parle, je savais que ça venait, j'en sors pour parler, j'y suis tout en parlant, si c'est moi qui parle, et ce n'est pas moi, je fais comme si c'était moi, souvent je fais comme si c'était moi, mais longuement, y ai-je été longuement, un long séjour, je ne comprends rien à la durée, je ne peux pas en parler, j'en parle bien, je dis jamais et toujours, je parle des saisons et des parties du jour et de la nuit, la nuit n'a pas de parties, c'est parce qu'on dort, les saisons doivent s'y ressembler, c'est peut-être le printemps en ce moment, ce sont des mots qu'on m'a appris, sans bien m'en faire voir le sens, c'est comme ça que j'ai appris à raisonner, je les emploie tous, tous les mots qu'on m'a montrés, c'étaient des listes, ah quelle drôle de chaleur tout d'un coup, ils étaient par listes, avec des images en regard, j'ai dû en oublier, j'ai dû les mélanger, ces images sans nom que j'ai, ces noms sans images, ces fenêtres que je ferais peut-être mieux d'appeler portes, enfin autrement, et ce mot homme qui n'est peut-être pas le bon pour ce que je vois en

l'entendant, mais un instant, une heure, et ainsi de suite, comment les représenter, une vie, comment me faire voir ça, ici, dans le noir, j'appelle ça le noir, c'est peut-être de l'azur, ce sont des mots blancs, mais je m'en sers, ils viennent, tous ceux qu'on m'a fait voir, tous ceux dont je me souviens, il me les faut tous, pour pouvoir continuer, ce n'est pas vrai, vingt suffiraient, bien fidèles, bien ancrés, bien variés, la palette y serait, je les mélangerais, je les varierais, la gamme y serait, toutes les choses que je ferais, si je pouvais, si je voulais, d'ailleurs ça vient, c'est comme ça que ça finira, par des cris déchirants, des murmures inarticulés, à inventer, au fur et à mesure, à improviser, tout en gémissant, je rirai, c'est comme ça que ça finira, par des gloussements, glouglou, aïe, ha, pah, je vais m'exercer, nyam, hou, plof, pss, rien que de l'émotion, pan, paf, les coups, na, toc, quoi encore, aah, ooh, ça c'est l'amour, assez, c'est fatigant, hi, hi, ça c'est les côtes, de Démocrite, non, de l'autre, en fin de compte, c'est la fin, la fin du compte, c'est le silence, quelques glouglous sur le silence, le vrai, pas celui où je macère, jusqu'à la bouche, jusqu'à l'oreille, qui me recouvre, qui me découvre, qui respire avec moi, comme un chat avec une souris, le vrai, celui des noyés, je me suis noyé, plusieurs fois, ce n'était pas moi, je me suis asphyxié, je me suis mis le feu, je me suis cogné sur la tête avec du bois et du fer, ce n'était pas moi, il n'y avait pas de tête, il n'y avait pas de fer, je ne me suis rien fait, je n'ai rien fait à personne, per-

sonne ne m'a rien fait, il n'y a personne, il n'y a pas de bois, j'ai cherché, il n'y a que moi, non plus, moi non plus, j'ai cherché partout, il doit y avoir quelqu'un, cette voix doit appartenir à quelqu'un, je veux bien, je veux tout ce qu'elle veut, je suis elle, je l'ai dit, elle le dit, de temps en temps elle le dit, puis elle dit que non, je veux bien, je veux qu'elle se taise, elle veut se taire, elle ne peut pas, elle se tait un instant, puis elle reprend, ce n'est pas le vrai silence, elle dit que ce n'est pas le vrai silence, que dire du vrai silence, je ne sais pas, que je ne le connais pas, qu'il n'y en a pas, qu'il y en a peut-être, oui, qu'il y en a peut-être, quelque part, je ne le saurai jamais. Mais quand elle faiblit et quand elle s'arrête, mais elle faiblit à chaque instant, elle s'arrête à chaque instant, oui, mais quand elle s'arrête un bon moment, un bon moment, qu'est-ce que c'est un bon moment, il y a des murmures, il doit y avoir des murmures, et l'écoute, quelqu'un qui écoute, pas besoin d'une oreille, pas besoin d'une bouche, la voix qui s'écoute, comme lorsqu'elle parle, qui s'écoute se taire, ça fait un murmure, ça fait une voix, une petite voix, la même voix petite, elle reste dans la gorge, revoilà la gorge, revoilà la bouche, elle remplit l'oreille, puis je rends, quelqu'un rend, quelqu'un se remet à rendre, ça doit se passer comme ça, je n'ai pas d'explications à donner, ni à demander, la virgule viendra où je me noierai pour de bon, ce sera le silence, j'y crois ce soir, encore le soir, comme il dure, moi je veux bien,

c'est peut-être le printemps, les violettes, non, ça c'est l'automne, chaque chose en son temps, les choses qui passent, les choses qui finissent, on n'a pas su m'expliquer, les choses qui bougent, s'en vont, reviennent, une lumière qui change, on n'a pas su me montrer, et avec ça la mort, une voix qui meurt, elle est bien bonne, le silence enfin, pas un murmure, pas d'air, personne qui écoute, pas pour ma fichue gueule, c'est bon, en avant. Énorme prison, comme cent mille cathédrales, plus jamais autre chose, dorénavant, et là-dedans, quelque part, peut-être, rivé, infime, le détenu, comment le trouver, que cet espace est faux, quelle fausseté aussitôt, vouloir y nouer des rapports, vouloir y mettre un être, une cellule suffirait, si j'abandonnais, si je pouvais abandonner, avant de commencer, avant de recommencer, quel halètement, c'est ça, des exclamations, ça fait continuer, ça retarde l'échéance, non, c'est le contraire, je ne sais pas, repartir, dans cette immensité, dans cette obscurité, faire les mouvements de repartir, alors qu'on ne peut pas bouger, alors qu'on n'est jamais parti, on le con, faire les mouvements, quels mouvements, on ne peut pas bouger, on lance la voix, elle se perd dans les voûtes, elle appelle ça des voûtes, c'est peut-être le firmament, c'est peut-être l'abîme, ce sont des mots, elle parle d'une prison, après tout je veux bien, assez grande pour tout un peuple, pour moi tout seul, ou qui m'attend, je vais y aller, je vais essayer d'y aller, je ne peux pas bouger, j'y suis déjà, je dois y être déjà